

# Le Livre de Daniel - Numéro quatre-vingt-dix

## *Démêler le quotidien : un examen historique des controverses et des contradictions*

Jeff Pippenger

2024-02-23

Si vous avez examiné de près le dernier passage de l'article précédent, vous aurez consulté la source originale du passage qui se trouve dans le livre *Early Writings*, qu'A. G. Daniells affirme avoir emporté avec lui lors de son entretien, en 1910, avec Sœur White sur le sujet de « the daily ». Ceux qui s'employaient à établir le « mensonge » selon lequel « the daily » représente le ministère de Christ dans le sanctuaire devaient saper l'approbation directe et claire de Sœur White en faveur de l'interprétation correcte donnée à ceux qui proclamaient le cri de l'heure du jugement. Le « mensonge » qu'ils ont inventé était que le seul avertissement au sujet duquel Sœur White se montrait précise était l'avertissement contre la fixation de dates. C'est ce qu'Arthur White s'emploie à établir dans sa biographie, et c'est ce que son père — le fils d'Ellen White — et Daniells tentaient de prouver par l'entretien inventé.

Comme on l'a déjà noté, il n'existe aucune trace d'un entretien entre Sœur White et Daniells au sujet du « perpétuel ». Le prétendu entretien a été avancé en 1931. Si Sœur White avait approuvé l'interprétation dévoyée de Daniells du « perpétuel » lors d'un entretien en 1910, pourquoi lui, que Sœur White avait identifié comme zélé à promouvoir sa position, aurait-il gardé le silence sur son approbation pendant vingt et un ans ? Ce n'était pas un entretien, c'était une invention.

L'invention de l'entretien a cherché à situer le contexte de sa déclaration sur « the daily » comme s'il ne s'agissait que d'un élément accessoire à son avertissement contre la fixation de dates, et Arthur White a laissé ses empreintes digitales sur le mensonge par la manière dont il l'a présenté dans le récit de 1931. En chrétien, il aurait dû se contenter de relater les faits et laisser le révisionnisme historique en dehors de l'équation. Nous avons terminé le dernier article avec le passage de 1850 dont est tiré celui des *Early Writings*. La déclaration est apparue pour la première fois en 1850, dans la *Review*, puis de nouveau dans le livre *Experience and Views*. La troisième fois qu'elle apparaît, c'est dans le livre *Early Writings*, mais, dans son évolution vers le livre *Early Writings*, certaines modifications sont survenues. Cependant, nous ne dirions pas que de nombreux écrits de l'Esprit de prophétie ont été modifiés, comme certains l'affirment dans leurs efforts pour discréditer son œuvre.

Le Seigneur m'a montré que le tableau de 1843 avait été dirigé par sa main et qu'aucune partie n'en devait être modifiée, que les chiffres étaient tels qu'il les voulait. Sa main était posée dessus et dissimulait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir, jusqu'à ce que sa main soit retirée.

Alors je vis, au sujet du « Daily », que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine et ne faisait pas partie du texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union régnait, avant 1844, presque

tous étaient unis sur la juste compréhension du « Daily »; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres vues ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi. Review and Herald, 1er novembre 1850.

Ce passage figurait à l'origine dans la publication intitulée The Present Truth, parue en 1849, mais il a été imprimé dans la Review and Herald en novembre 1850. Dans le manuscrit original, Sœur White déclare explicitement qu'elle met par écrit plusieurs choses que le Seigneur lui avait récemment montrées et, à la lecture de l'article entier, on voit que de nombreux sujets y sont abordés. Il y a environ vingt sujets différents qui lui ont été montrés. L'essentiel est que, dans l'article original, le sujet du "continuuel" et celui de la "fixation de dates" constituaient deux révélations distinctes des choses qui lui avaient été montrées.

Dans le manuscrit original, ils étaient présentés dans des paragraphes distincts. Lorsque le passage a été réimprimé dans Experience and Views, les éditeurs ont fusionné le paragraphe où Sœur White soutient la vue des pionniers sur « the daily » avec le paragraphe suivant qui met en garde contre la fixation de dates. En lisant l'original, notez que l'accent est mis sur certains sujets par l'emploi de majuscules. Dans le paragraphe où elle approuve la vue des pionniers sur « the daily », elle met une majuscule au mot Daily, et dans le paragraphe suivant elle met une majuscule au mot Time, marquant ainsi une distinction nette entre les deux sujets qui lui ont été montrés.

Chers frères et sœurs,

Je désire vous donner une courte esquisse de ce que le Seigneur m'a récemment montré en vision. On m'a montré la beauté de Jésus, et l'amour que les anges ont les uns pour les autres. L'ange dit: Ne pouvez-vous pas contempler leur amour? Imitiez-le. De même, le peuple de Dieu doit s'aimer les uns les autres. Il vaut mieux que le blâme retombe sur vous-même plutôt que sur un frère. J'ai vu que le message « vendez ce que vous avez et donnez des aumônes » n'avait pas été donné, par certains, dans sa pleine lumière; que le véritable but des paroles de notre Sauveur n'avait pas été clairement présenté. J'ai vu que le but de vendre n'était pas de donner à ceux qui sont capables de travailler et de subvenir à leurs besoins, mais de répandre la vérité. C'est un péché de soutenir et d'entretenir dans l'oisiveté ceux qui sont capables de travailler. Certains ont été zélés pour assister à toutes les réunions; non pour glorifier Dieu, mais pour les « pains et les poissons ». Ils auraient bien mieux fait de rester chez eux à travailler de leurs mains, « ce qui est bien », afin de pourvoir aux besoins de leurs familles et d'avoir de quoi contribuer à soutenir la précieuse cause de la vérité présente.

J'ai vu que certains s'étaient trompés en priant pour que des malades soient guéris en présence d'incrédules. Si l'un des nôtres est malade et fait appel aux anciens de l'Église pour qu'ils prient sur lui, selon Jacques 5:14, 15, nous devrions suivre l'exemple de Jésus. Il fit sortir les incrédules de la pièce, puis il guérit les malades; ainsi, lorsque nous prions pour les malades parmi nous, nous devrions chercher à nous séparer de l'incrédulité de ceux qui n'ont pas la foi.

Alors on me ramena au moment où Jésus emmena ses disciples à l'écart, seuls, dans une chambre haute, et commença par leur laver les pieds, puis leur donna à manger du pain rompu, pour représenter son corps brisé, et du jus de la vigne pour représenter son sang répandu. Je vis que tous devaient agir avec discernement et suivre l'exemple de Jésus en ces choses, et,

lorsqu'ils observent ces ordonnances, être aussi séparés des incrédules que possible.

Alors il me fut montré que les sept dernières plaies seront répandues, après que Jésus aura quitté le Sanctuaire. L'ange dit: C'est la colère de Dieu et de l'Agneau qui cause la destruction ou la mort des méchants. À la voix de Dieu, les saints seront puissants et redoutables comme une armée avec des bannières; mais ils n'exécuteront pas alors le jugement écrit. L'exécution du jugement aura lieu à la fin des 1000 ans.

Après que les saints auront été rendus immortels, qu'ils auront été enlevés ensemble, qu'ils auront reçu leurs harpes, leurs couronnes, etc., et qu'ils seront entrés dans la Ville sainte, Jésus et les saints s'assoient pour le jugement. Les livres sont ouverts, le livre de vie et le livre de mort; le livre de vie contient les bonnes œuvres des saints, et le livre de mort contient les mauvaises œuvres des méchants. Ces livres étaient comparés avec le Livre des Statuts, la Bible, et d'après cela ils étaient jugés. Les saints, à l'unisson avec Jésus, prononcent leur jugement sur les méchants morts. Voyez! dit l'ange, les saints siègent en jugement, à l'unisson avec Jésus, et assignent à chacun des méchants, selon les actes accomplis dans le corps, et il est porté en regard de leurs noms ce qu'ils doivent recevoir, lors de l'exécution du jugement. Ceci, je le vis, était l'œuvre des saints avec Jésus, dans la Ville sainte avant qu'elle ne descende sur la terre, durant les mille ans. Puis, à la fin des mille ans, Jésus, et les anges, et tous les saints avec lui, quittent la Ville sainte, et tandis qu'il descend sur la terre avec eux, les méchants morts ressuscitent, et alors les mêmes hommes qui l'ont 'percé', étant ressuscités, le verront de loin dans toute sa gloire, les anges et les saints avec lui, et se lamenteront à cause de lui. Ils verront les marques des clous dans ses mains, et dans ses pieds, et l'endroit où ils ont enfoncé la lance dans son côté. Les marques des clous et de la lance seront alors sa gloire. C'est à la fin des mille ans que Jésus se tient sur le mont des Oliviers, et la montagne se fend, et elle devient une vaste plaine, et ceux qui s'enfuient à ce moment-là sont les méchants, qui viennent d'être ressuscités. Alors la Ville sainte descend et se pose sur la plaine.

Alors Satan insuffle son esprit aux méchants ressuscités. Il les flatte en leur disant que l'armée dans la Cité est petite, que la sienne est grande, et qu'ils peuvent vaincre les saints et prendre la Cité. Pendant que Satan rassemblait son armée, les saints étaient dans la Cité, contemplant la beauté et la gloire du Paradis de Dieu. Jésus était à leur tête, les conduisant. Tout à coup, le bien-aimé Sauveur disparut de notre compagnie; mais bientôt nous entendîmes sa douce voix, disant : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume préparé pour vous dès la fondation du monde. » Nous nous rassemblâmes autour de Jésus, et au moment même où il fermait les portes de la Cité, la malédiction fut prononcée contre les méchants. Les portes furent fermées. Alors les saints se servirent de leurs ailes et montèrent au sommet de la muraille de la Cité. Jésus était aussi avec eux; sa couronne paraissait brillante et glorieuse. C'était une couronne dans une couronne, sept au total. Les couronnes des saints étaient en or le plus pur, ornées d'étoiles. Leurs visages rayonnaient de gloire, car ils étaient à l'image même de Jésus; et tandis qu'ils s'élevaient et se dirigeaient tous ensemble vers le sommet de la Cité, j'étais en extase devant ce spectacle.

Alors les méchants virent ce qu'ils avaient perdu ; et un feu, soufflé par Dieu, s'abattit sur eux et les consuma. Ce fut l'exécution du jugement. Les méchants reçurent alors selon ce que les

saints, à l'unisson avec Jésus, avaient fixé à leur rencontre pendant les mille ans. Le même feu venu de Dieu, qui avait consumé les méchants, purifia toute la terre. Les montagnes brisées et déchiquetées fondirent sous une chaleur ardente, l'atmosphère aussi, et tout le chaume fut consumé. Alors notre héritage s'ouvrit devant nous, glorieux et beau, et nous héritâmes de la terre entière renouvelée. Nous criâmes tous d'une voix forte : Gloire, Alléluia.

J'ai également vu que les bergers devraient consulter ceux en qui ils ont raison d'avoir confiance, ceux qui ont pris part à tous les messages et qui sont fermes dans toute la vérité présente, avant de défendre tout nouveau point d'importance qu'ils pourraient estimer soutenu par la Bible. Alors les bergers seront parfaitement unis, et l'union des bergers sera ressentie par l'Église. Une telle démarche, je l'ai vu, empêcherait de malheureuses divisions, et il n'y aurait alors aucun danger que le précieux troupeau soit divisé et que les brebis soient dispersées, sans berger.

Le 23 septembre, le Seigneur me montra qu'il avait étendu sa main une seconde fois pour recouvrer le reste de son peuple, et qu'il fallait redoubler d'efforts en ce temps de rassemblement. Au temps de la dispersion, Israël fut frappé et déchiré; mais maintenant, au temps du rassemblement, Dieu guérira et pansera son peuple. Pendant la dispersion, les efforts faits pour répandre la vérité n'avaient que peu d'effet, accomplissaient peu ou rien; mais au temps du rassemblement, lorsque Dieu a étendu sa main pour rassembler son peuple, les efforts pour répandre la vérité auront l'effet voulu. Tous devraient être unis et zélés dans l'œuvre. Je vis qu'il était honteux que l'on se réfère à la dispersion pour y prendre des exemples afin de nous guider maintenant, au temps du rassemblement; car si Dieu n'en faisait pas davantage pour nous maintenant qu'il ne l'a fait alors, Israël ne serait jamais rassemblé. Il est aussi nécessaire que la vérité soit publiée dans un journal que prêchée.

Le Seigneur m'a montré que le tableau de 1843 avait été dirigé par sa main et qu'aucune partie n'en devait être modifiée, que les chiffres étaient tels qu'il les voulait. Sa main était posée dessus et dissimulait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que personne ne pouvait la voir, jusqu'à ce que sa main soit retirée.

Alors je vis, au sujet du "Daily", que le mot "sacrifice" avait été ajouté par la sagesse de l'homme et n'appartenait pas au texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. Quand l'union régnait, avant 1844, presque tous étaient unis quant à la juste compréhension du 'Daily'; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres vues ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi.

Le Seigneur m'a montré que le Temps n'avait pas été une épreuve depuis 1844, et que le temps ne sera plus jamais une épreuve.

"On me fit ensuite remarquer certains qui sont dans la grande erreur de penser que les saints doivent encore se rendre à l'ancienne Jérusalem, etc., avant que le Seigneur vienne. Une telle opinion a pour effet de détourner l'attention et l'intérêt de l'œuvre actuelle de Dieu, sous le message du troisième ange; car si nous devons aller à Jérusalem, nos pensées s'y porteront naturellement, et nos moyens seront soustraits à d'autres usages pour amener les saints à Jérusalem. Je vis que la raison pour laquelle ils ont été laissés à tomber dans cette grande

erreur, c'est qu'ils n'ont pas confessé et abandonné leurs erreurs, dans lesquelles ils se trouvent depuis plusieurs années." Review and Herald, 1er novembre 1850.

Le passage commence en ces termes : « Je souhaite vous donner un bref aperçu de ce que le Seigneur m'a récemment montré en vision. » Plusieurs sujets ont été présentés, et elle n'a pas combiné le paragraphe traitant du « quotidien » avec le paragraphe suivant. Cela a été fait plus tard par des éditeurs qui ont placé le passage dans « Experience and Views », puis dans « Early Writings ». Dans « Experience and Views », les éditeurs ont omis les huit premiers paragraphes et ont combiné les paragraphes traitant de ce qui lui avait été montré au sujet du « quotidien » et de la fixation du temps. « Experience and Views » a été publié en 1851, puis « Early Writings » a été publié en 1882.

Early Writings reprenait essentiellement les mêmes quatre paragraphes qui avaient paru dans Experience and Views, mais avec une différence importante. Dans Experience and Views, le paragraphe d'une seule phrase qui abordait la fixation du temps avait été combiné avec le paragraphe précédent qui traitait de « the daily ». Puis le paragraphe qui suivait à l'origine le paragraphe traitant de la fixation du temps avait été inclus. Dans Early Writings, un paragraphe provenant d'un autre passage d'Experience and Views a été placé entre le paragraphe qui traite désormais à la fois de « the daily » et de la fixation du temps, paragraphe qui était à l'origine suivi d'un texte exposant pourquoi il était erroné d'effectuer des pèlerinages à l'ancienne Jérusalem.

Le paragraphe qui avait été retiré d'une autre page d'Experience and Views, puis inséré dans le passage d'Early Writings, n'a fait qu'ajouter à la confusion au sujet de "the daily" qui avait commencé en 1844. Le paragraphe ne figurait pas dans le récit original de sa vision rédigé par Sœur White.

"Le Seigneur m'a montré que le message du troisième ange doit être porté et proclamé aux enfants dispersés du Seigneur, et qu'il ne doit pas reposer sur le temps; car le temps ne sera plus jamais une épreuve. J'ai vu que certains se laissaient gagner par un faux enthousiasme né de la prédication sur le temps; que le message du troisième ange était plus fort que ne peut l'être le temps. J'ai vu que ce message peut se tenir sur son propre fondement, qu'il n'a pas besoin du temps pour le fortifier, qu'il ira avec une grande puissance, accomplira son œuvre, et sera abrégé dans la justice." Expériences et Visions, 48.

Le paragraphe de la page quarante-huit d'Experience and Views a été inséré après le paragraphe d'Early Writings, lequel avait été créé en combinant deux paragraphes différents, et il mettait l'accent sur la datation, un accent qui n'existait pas dans le récit original.

En 1931, les anciens qui gouvernaient le peuple de Jérusalem ont inventé une histoire selon laquelle Daniells avait interviewé Sœur White en 1910, et, dans le témoignage que Daniells a fourni, il se réfère au tableau de 1843 et dit qu'il a pointé du doigt le sanctuaire inexistant figurant sur le tableau, pendant qu'il interrogeait Sœur White. Il avait soi-disant avec lui le livre Early Writings et, tandis qu'il lui demandait ce qu'elle voulait dire, d'après ses réponses il ne pouvait que conclure que le passage qui soutenait la position des pionniers concernant « the daily », dans Early Writings, était en réalité un avertissement contre la fixation de dates. Vingt et un ans après

l'entretien inventé et seize ans après la mort des personnes prétendument interrogées, Daniells insère ce témoignage dans l'histoire de la troisième génération.

F. C. Gilbert était un spécialiste de l'hébreu et il ne s'est pas contenté de soutenir la conception correcte du « quotidien » comme étant le paganisme parce que les pionniers et Ellen White disaient que c'était ainsi. Il l'a défendue sur la base d'une compréhension du texte hébreu qu'avait employé le prophète Daniel. Il était le principal hébraïsant adventiste de cette période. Alors que la controverse au sujet du « quotidien », encouragée par Daniells et Prescott, ne cessait de croître, Gilbert fut l'un des érudits éminents qui défendirent la position des pionniers. Il eut un entretien avec Ellen White le 8 juin 1910, et il consigna plus tard ce dont lui et Sœur White avaient parlé. Le témoignage de Daniells est complètement contraire à celui de F. C. Gilbert.

Dans le volume vingt, pages 17 à 22, de Manuscript Releases, Sœur White y aborde la position de Daniells et de Prescott sur le « continuuel ». Les phrases que l'on trouve dans le compte rendu par F. C. Gilbert de son entretien avec Ellen White sont presque identiques à ce que Sœur White elle-même a déclaré dans le passage de Manuscript Releases. Ainsi, pendant de nombreuses années avant que les Manuscript Releases ne soient publiés et diffusés, il n'existait aucun témoignage inspiré concret pour réfuter ou confirmer l'affirmation de Daniells au sujet du contenu de l'entretien qu'il aurait eu avec Sœur White. Plus important encore, il n'y avait aucune approbation inspirée de sa conception erronée du « continuuel ». Plus important encore, maintenant que les Manuscript Releases sont disponibles, il n'y a toujours pas d'approbation inspirée pour sa conception erronée du « continuuel » !

Et pourtant aujourd'hui, dans l'adventisme laodicéen, on enseigne que Sœur White n'a pas de position sur le « perpétuel », si ce n'est pour dire que ce n'est pas une « question de test » et que nous devrions « garder le silence sur ce sujet ». Quelque chose s'est inversé aujourd'hui, et ce qui s'est inversé, c'est que la véritable position sur le « perpétuel » est désormais minoritaire parmi le peuple de Dieu. En 1910, l'opinion minoritaire était celle de Conradi, promue par Daniells et Prescott, et l'opinion majoritaire était la position des pionniers.

Voici la déclaration de F. C. Gilbert concernant son entretien avec Sœur White, laquelle devrait être comparée à Manuscript Releases et a été reproduite dans son intégralité dans le quatre-vingt-unième article de cette série The Book of Daniel.

Daniells et Prescott . . . ne laissaient aux frères plus âgés engagés dans la cause aucune occasion de dire quoi que ce soit. . . . Daniells est venu ici pour me voir, et je n'ai pas voulu le recevoir. . . . Je ne voulais rien lui dire sur aucun sujet. À propos du "daily" qu'ils tentent de monter en épingle, il n'y a rien là-dedans. . . . Quand j'étais à Washington, il semblait y avoir quelque chose qui enserrait leurs esprits, et je n'arrivais pas à les atteindre. Nous ne devons rien avoir à faire avec ce sujet du "daily" . . . Je savais qu'ils combattraient mon message, et alors les gens penseraient que mon message ne valait rien. Je lui ai écrit et lui ai dit qu'il se montrait inapte à être président de la Conférence générale. . . . pas l'homme pour conserver la présidence.

Si ce message du 'daily' était un message d'épreuve, le Seigneur me l'aurait montré. Ces personnes ne voient pas la fin dès le commencement dans cette affaire... Je refuse catégoriquement de voir quiconque parmi eux est engagé dans ce travail.

« La lumière que Dieu m'a donnée, c'est que le Frère Daniells est resté à la présidence assez longtemps. . . . et on m'a dit de ne plus avoir de conversation avec lui au sujet de ces choses. Je n'ai pas voulu voir Daniells à ce sujet, et je n'ai pas voulu échanger un seul mot avec lui. Ils m'ont suppliée de lui accorder un entretien, mais je n'ai pas voulu. . . . On m'a dit d'avertir notre peuple de ne rien avoir à faire avec cette chose qu'ils enseignent. . . . Le Seigneur m'a interdit de l'écouter. J'ai déclaré n'avoir pas la moindre parcelle de confiance en cela. . . . Toute cette affaire qu'ils mènent est une machination du diable. » Compte rendu de F. C. Gilbert d'un entretien que lui a accordé Ellen White le 8 juin 1910.

Nous poursuivrons ce sujet dans le prochain article.

Celui qui voit au-delà des apparences, qui lit dans les cœurs de tous les hommes, dit de ceux qui ont reçu une grande lumière : « Ils ne sont ni affligés ni étonnés à cause de leur condition morale et spirituelle. » « Oui, ils ont choisi leurs propres voies, et leur âme se complaît dans leurs abominations. Moi aussi, je choisirai leurs égarements, et je ferai venir sur eux leurs frayeurs; car, quand j'ai appelé, personne n'a répondu; quand j'ai parlé, ils n'ont pas écouté; mais ils ont fait le mal à mes yeux, et ont choisi ce qui ne me plaisait pas. » « Dieu leur enverra une puissance d'égarement, afin qu'ils croient au mensonge », parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, « mais ils ont pris plaisir à l'injustice. » Ésaïe 66:3, 4; 2 Thessaloniens 2:11, 10, 12.

« Le Maître céleste demanda : “Quelle illusion plus forte peut séduire l'esprit que la prétention de bâtir sur le vrai fondement et que Dieu agrée vos œuvres, alors qu'en réalité vous accomplissez bien des choses selon la politique du monde et péchez contre Jéhovah ? Oh, c'est une grande séduction, une illusion fascinante, qui s'empare des esprits lorsque des hommes qui ont autrefois connu la vérité prennent la forme de la piété pour son esprit et sa puissance ; lorsqu'ils s'imaginent être riches, s'être enrichis et n'avoir besoin de rien, alors qu'en réalité ils ont besoin de tout.” »

« Dieu n'a pas changé à l'égard de Ses fidèles serviteurs qui gardent leurs vêtements sans tache. Mais beaucoup s'écrient : “Paix et sûreté”, tandis qu'une ruine soudaine fond sur eux. À moins qu'il n'y ait une repentance profonde, à moins que les hommes n'humilient leur cœur par la confession et ne reçoivent la vérité telle qu'elle est en Jésus, ils n'entreront jamais dans le ciel. Lorsque la purification aura lieu dans nos rangs, nous ne nous reposerons plus dans une tranquille aisance, nous glorifiant d'être riches, enrichis de biens, et de n'avoir besoin de rien. »

Qui peut dire en toute vérité : « Notre or est éprouvé par le feu ; nos vêtements ne sont pas souillés par le monde » ? J'ai vu notre Instructeur désigner les vêtements de la prétendue justice. Les ôtant, il a mis à nu la souillure qui se trouvait dessous. Puis il m'a dit : « Ne vois-tu pas comment ils ont prétentieusement couvert leur souillure et la pourriture de leur caractère ? "Comment la cité fidèle est-elle devenue une prostituée !" La maison de mon Père est devenue

une maison de commerce, un lieu d'où la présence et la gloire divines se sont retirées ! Pour cette cause, il y a faiblesse, et la force fait défaut. »

À moins que l'Église, qui est maintenant pénétrée du levain de sa propre infidélité, ne se repente et ne se convertisse, elle mangera le fruit de ses propres œuvres, jusqu'à ce qu'elle se prenne en horreur. Lorsqu'elle résiste au mal et choisit le bien, lorsqu'elle cherche Dieu avec toute humilité et atteint sa haute vocation en Christ, se tenant sur la plate-forme de la vérité éternelle et, par la foi, s'appropriant les accomplissements préparés pour elle, elle sera guérie. Elle apparaîtra dans la simplicité et la pureté que Dieu lui a données, séparée des enchevêtrements terrestres, montrant que la vérité l'a véritablement rendue libre. Alors ses membres seront véritablement les élus de Dieu, ses représentants. Témoignages, volume 8, 249, 250.